Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 51

Artikel: Venel
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197885

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

trop encombré cependant?... Est-ce du joli monde?... Nous arriverons jeudi... Danse-t-on quelquefois à l'hôtel?... Ma fille aime passionnément la danse.

— *Drindrindrin.* Pardon, monsieur, c'est pour vous demander s'il est vrai que les matinées sont si fraîches à Lavey?... Et les soirées?...

Pas nécessaire de pousser plus loin ce dialogue à courant continu pour vous en donner une idée.

L. M.

(A suivre.)

Lè fennès et lo secret.

S'on vo dit oquié dè secret
Ne faut pas férè ào redipet,
Et surtot à voûtrès pernettès,
Que sont prào soveint tant tapettès,
Et que ne poivont rein gardà ;
Faut don jamé trào l'âi sè fiâ !
Se clliào que portont lè gredons
Minont lào leingua à tsavon,
Permi lè z'hommo y'ein a bin
Tot coumeint dài fennès assebin.
Por ein provà la veretà,
Attiutà cein que vé contà :
Djan-Phelippe dè Praz d'avau,
Ein arreveint dein se n'hotô,
Dese à sa fenna : « Ma Gritton,
Voudrè tè derè oquiè ein catson,
Mà va pas férè la batolhie,
Sein quiet tè frotto lè z'orolhie ! »
— Eh ! pourro Djan, ne sà tou pas
Que ne vé jamé cancannà,
Ne su pas dè clliào niapettès
Que font adé lè redipettès.
— Et bin, attiutè : on m'a subllià
Que la Greffière avài bouéba
Sti matin. — Eh ! te possibllio,
N'est-te pas oquiè dè terribllio !
Fe la Gritton, tsi lo Greffier
L'atteindiont cein po fin janvier !
Oï, mà laisse-mè tè contà
Onco oquiè que te ne sà pas :
A cein que desâi hoai lo Crottu,
Lo pourro bouébo est mau fottu :
Ora, lo té de, te sà tot,
Mà n'ein repipè pas on mot !
— Eh ! pourro Djan, te pào comptà,
Lo secret sarà bin gardà ! —

. .

Mà quand se n'hommo fut défrou,
Gritton ne fe ni ion ni dou,
Le laisse ein pllian tot son ménadzo
Et sein couson dào relavàdzo,
Ni dè la mermita âi caïons
Que borbottàvè po clliào bétions.
Le met son fordài, sa crepena,
Clliou la porta dè la cousena,
Tracè défrou, la vouaiquie vïa
Tantquiè tsi la Gamalïa.
— Dis-vai, vesena, attiuta-vai
Cein que me n'hommo m'a dé hoai:
Tsi la Greffière, l'ont dào nové
Du sti matin ; mà, lo galé,
Te ne sà pas : lo petit mousse,
D'on sindzo a paret la frimousse.
— Hola ! mon Dieu, que mè dis-tou ?
Mé que l'è vussa hiai lo tantou !
Se l'est veré, quin pouet guignon
Clliào dzeins ont quie, pourra Gritton !
— Oï, l'est dinse, mà se tè pllié,
Garda por tè cé grand nové.
— Por quoui mè preinds-tou ? pourr'amie,
Su-yo coumeint la Rosalie
'Na mina-mor et 'na coumàre
Qu'est la pe granta cancanàre
Dè per tsi no ? Su-yo 'na dzein
Adé à niaffà cosse et cein
Su Pierre ào Dzâquiè ? Et pè lo for,
M'oût-on soveint menà lo mor ?
Diabllio na ! Sài sein couson,
Compta su mè, pourra Gritton !
— La Gamalïa coumeint lè z'autro
Quand bin fasâi la boun'apôtro
Ne vaillessài pas lo Pérou,
N'eût don ni trève ni repou
Que n'aussè redipétà l'afférè
Dào pourro bouébe à la Greffière.
Lo mimo dzo, vai lo borné,
Le trâovè la fenn' à Couéné.
— Oï, se l'ai fà, n'est pas n'einfant,
Mà on sindzo tot resseimblliant,
L'a 'na quiua, montrè lè deints
Que cein époairè lè grantès dzeins.
La Couéné, crouïe patraqua,
'Na délavàra et 'na barjaqua,
Allà contà cé dzapétadzo
Per ti lè carro dào veladzo :
« N'est-te pas oquiè d'abominabllio !
Dou sindzo ! dài tot vretabllio !
Foudrâi vairè clliào duès bitès
Quin ge vo font et quinnès titès ! »
Adon tsaquena, à sa façon,
Rallondza d'on bet cllia tsanson ;
Ne volliàvont rein ein rabattre :
Y'ein avâi trâi, y'ein avâi quatre,
Pu chix, pu dix, enfin on moué :
Se bin que lo pourro Greffié
Arâi zu dè quie montà tsi li.
'Na tota granta ménadzéri !

* *

Venel. — Tout le monde a entendu parler du célèbre Venel, d'Orbe, de son vivant officier d'artillerie. Dans un camp sur le territoire bernois, il devait passer l'Aar avec sa compagnie. Mais comme il n'y avait pas de pont à l'endroit où le passage devait s'effectuer, l'on se servit de bateaux.

Le bateau sur lequel se trouvait Venel était surchargé et menaçait d'être submergé. Un sergent, en faisant observer à Venel le danger que courait l'embarcation, ajouta :

« Ce sont ces diables de sacs qui pèsent tant. »

— C'est juste, répond Venel, et frappé soudain d'une idée lumineuse, il commande : Garde à vous ! sacs au dos !

La troupe obéit promptement ; mais à la grande surprise de l'officier, le bateau ne s'était pas relevé. Immédiatement sa surprise se changea en un franc rire qui se communiqua à toute la troupe, dès que l'on commenta l'ordre de Venel. Pendant ce temps, le bateau avait touché terre.

La revanche du passé, par *Eugénie Pradel.* F. Payot, éditeur, Lausanne. — Mlle Pradel, bien connue par ses nouvelles, ses croquis, ses tableaux de mœurs, vient de publier son premier volume qui obtient un brillant succès. L'histoire d'une jeune mère abandonnée par le père de son enfant fait le sujet de ce livre. C'est un récit poignant où l'auteur a mis toute son âme, tout son beau talent. Nos journaux en parlent en termes élogieux et il se trouve déjà dans les mains d'un très grand nombre de lecteurs, sans compter tous les exemplaires qui vont être offerts comme étrennes.

. .

Charges à la plume. — Voulez-vous passer quelques gais instants, le soir, les pieds sur les chenets ? Achetez cet amusant et spirituel album par Evert et Henry van Muyden, publié par la Société Genevoise d'Edition. Il y a là de l'esprit jeté à pleines mains dans ses 46 pages, qui feront les délices, non seulement des enfants, mais de toute la famille. On les suit du commencement à la fin avec de bons rires, qui partent spontanément et font réellement du bien. Inutile de dire que ce charmant album se trouve dans toutes les librairies.

Boutades.

Deux messieurs sont seuls dans un compartiment de chemin de fer.

L'un des deux demande à son voisin, qui vient de tirer sa montre :

— Quelle heure est-il ?

— Je ne sais.

— Mais vous venez de tirer votre montre !

— C'était pour voir si elle était toujours dans mon gousset.

Un Anglais et un Français s'entretiennent des microbes de la Seine et de la Tamise.

— Ah ! soupire le Français en manière de conclusion, si seulement nous pouvions opérer un échange, peut-être aurions-nous de l'eau potable ! Chez vous notre Seine serait « tamisée » et chez nous votre Tamise serait « Seine ».

Mlle Lili a sept ans ; elle est très gentille, mais très pleurnicheuse et elle adore aller au théâtre.

— Si tu ne pleures pas jusqu'à samedi, lui dit le papa, je t'emmène voir un spectacle.

Aussi, Mlle Lili est bien sage, elle rit tout le temps. Mais voilà qu'hier, en jouant, elle brise un bibelot de prix. La maman gronde, et Mlle Lili verse des larmes.

— Ah ! dit le papa, tu as pleuré !

— Oh ! papa, j'ai pleuré, mais c'était pour rire !

Un jour, dans une église de campagne, un bon curé faisait le catéchisme, et les petits paysans d'écouter bouche béante.

— Oui, mes enfants, disait le prêtre, après notre mort, Dieu pèse toutes nos actions dans les balances de la justice ; d'un côté sont nos fautes, de l'autre nos bonnes œuvres. Si nos fautes l'emportent, nous tombons dans l'abîme pour y être châtiés ; si nos bonnes œuvres l'emportent, nous allons au ciel recevoir une couronne immortelle.

Tout à coup un petit garçon se lève.

— Et quand les deux côtés sont de niveau ? dit-il dans son idiome naïf.

Le bon curé réfléchit un instant, et répondit :

— Mon enfant, Dieu met alors sa bonté dans le plateau des bonnes œuvres.

THÉATRE. — Heureuses les personnes que les préoccupations de fin d'année ne privent pas du plaisir d'aller au théâtre. Jeudi, elles ont pu applaudir *Le Chemineau,* de Richepin, cette « belle envolée poétique », comme l'appelle un de nos journaux. Un peu d'emphase, peut-être, et d'exagération dans l'interprétation, mais, somme toute, belle et bonne soirée. Demain, dimanche, à 8 heures, **Les deux orphelines,** drame en 5 actes et 8 tableaux, par d'Ennery et Cormon.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

Porte-monnaie, derniers modèles. — Porte-feuilles maroquin et cuir anglais ; porte-cartes. — Albums pour photographies, cartes postales et timbres-poste. — Livres d'images pour enfants ; cartes-souvenir, cartes postales illustrées. — Buvards et livres d'images — *Psautiers.* — *Almanach Hachette.* — *Causeries du « Conteur Vaudois »,* 1re *et* 2me *séries.* — *Au bon vieux temps des diligences,* par L. M. — *Boîtes de mathématiques d'Aarau.*

Faire un cadeau est parfois très embarrassant ; que choisir, surtout si l'on ne connaît pas les goûts de la personne à laquelle on veut être agréable ? Comment s'épargner le souci de découvrir ses désirs ? En choisissant parmi les nouveautés de la Maison Suchard quelques jolies boîtes de formes et de grandeurs variées, vases à fleurs artistiques, paniers élégants, jeux amusants, tous ces objets d'un usage pratique, garnis de fins chocolats Suchard. Voilà des cadeaux bienvenus partout ! Ces articles — il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses — sont en vente dans les bonnes confiseries, et soyez-en sûrs, ils font toujours plaisir.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.